

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **82 (1931)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dents forestiers ». Ce dernier, de 251.166 fr. au commencement de 1930, s'élevait à la fin de l'exercice à 291.026 fr. A cette somme viendront s'ajouter, suivant décision du Conseil d'Etat du 3 mars 1931, 130.000 francs à prélever sur les recettes forestières de 1930.

Le rapport examine aussi les perspectives pour 1931 quant au commerce des bois; à l'en croire, elles sont très mauvaises. Fasse Allah que ce sombre pronostic ne se réalise que dans une faible mesure! H. B.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

**Annales de la Station fédérale de recherches forestières.** Vol. XVI, fascicule 2, publié sous la direction de M. H. Badoux, professeur à Zurich. Un fascicule grand in-8° de 332 pages, orné de nombreuses illustrations photographiques. Commissionnaire : Beer & C°, libraire, à Zurich, 1931. Prix, broché : 14 fr. *Répertoire* : 1° *Einfluss der Herkunft des Samens auf die Eigenschaften forstlicher Holzgewächse*. 3. Mitteilung. Die Föhre, von Hans Burger. 2° *Geschichtliches von den Eichen in der Schweiz*, von Karl Alfons Meyer, Kanzleivorstand der schweizerischen forstlichen Versuchsanstalt. 3° *Untersuchungen über Zuwachs, Massen- und Geldertrag reiner und gemischter Bestände*, von Dr. Phil. Flury. 4° *Rapport annuel de gestion sur l'exercice 1929*, par H. Badoux, professeur.

Inlassablement, notre Station fédérale de recherches travaille et produit. Le praticien relève avec reconnaissance que, loin de s'égarer dans les abstractions purement théoriques, la station de recherches concentre de plus en plus ses efforts sur des réalités, sans se départir d'ailleurs de la stricte méthode scientifique d'investigation.

L'étude de M. H. Burger, sur *les races de la daille en Suisse et la provenance de ses graines*, est particulièrement suggestive. Sous la direction de M. le professeur Engler, la Station a installé, pendant les années 1908, 1909 et 1911, un grand nombre de champs d'essais contenant des pins sylvestres d'origine diverse, soit des pins de Suède, de Russie, de la Prusse orientale, de Belgique, du sud de l'Allemagne, du nord de la Suisse, du Valais, des Grisons, du midi de la France. Ces plantations ont acquis maintenant un développement suffisant pour que les particularités, qualités et défauts des diverses races apparaissent nettement.

L'auteur a classé les observations comme suit : a) Maladie de la défoliation; b) Dégâts par les agents atmosphériques; c) L'accroissement; d) Forme des fûts; e) Feuillage et coloration.

Les pins de diverse provenance accusent nettement leur caractère bien prononcé. Ainsi ceux du nord et ceux du midi ne souffrent pas, pour ainsi dire, de la maladie de la défoliation, qui est spéciale aux pins des Alpes suisses. Quant aux dégâts par la neige, ils sont particulièrement violents chez les pins du midi et des régions basses de l'Europe centrale, dont l'accroissement est rapide et la cime touffue.

L'expérience a largement prouvé que l'accroissement des pins du nord est plus lent que celui des races des régions moyennes et méridio-

nales. Mais cette lenteur est souvent compensée par une plus grande résistance aux influences dégradantes. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne la rectitude du fût. De nombreuses photographies des plus suggestives font constater la supériorité technique des races nordiques, et aussi de celles de nos Alpes de bonne provenance. La forme du fût des pins à croissance lente est presque toujours plus parfaite. Encore faut-il prendre soin, lors de la récolte de la graine, de choisir dans un massif les semenciers les mieux constitués, car toute déformation semble se transmettre par hérédité.

Remercions M. Burger d'avoir condensé l'essentiel de ces longues observations en peu de pages, contenant les indications les plus judicieuses pour la pratique.

*L'étude historique sur les chênes* de M. K.-A. Meyer est un monument d'érudition. Sachant le peu de temps que l'auteur a pu vouer à ses investigations, le résultat est d'autant plus louable. La documentation est riche, bien choisie, jamais touffue; elle se borne à donner l'essentiel, tout en étayant fortement les thèses. La démonstration est convaincante; on suit l'auteur avec facilité, avec plaisir même à travers les citations nombreuses, parce que leur choix judicieux illustre agréablement le récit. L'histoire du chêne, qui est en même temps l'histoire du porc à travers les siècles, abonde en compétitions de toute sorte entre intéressés, en interventions des hautes autorités, en situations tragi-comiques, tel le « Eichelkrieg » à Zurich.

L'histoire du chêne de M. Meyer se lit comme un bon roman, qui débute par la métamorphose des compagnons d'Ulysse sur l'île aujourd'hui déserte de Circé, auxquels la sorcière servit dans l'auge les glands de la chênaie de Grèce, pour finir aux temps tragiques de la guerre, où l'on récolta, en 1918/19, par ordre de l'office fédéral de l'alimentation 475.482 kg de glands, dans les forêts suisses, pour être utilisés dans les fabriques de surrogats du café.

La richesse de cette étude ne permet pas d'entrer dans plus de détails. Louons, en particulier, la critique judicieuse des sources où l'auteur puise les renseignements sur la répartition du chêne dans les temps primitifs. Le chapitre sur la détermination de la présence du chêne, au moyen des dénominations locales (*toponomastie*), est traité avec une sagacité particulière. Aucune information n'est acceptée à la légère. Après des considérations générales sur l'ensemble de la Suisse, l'auteur nous familiarise avec les circonstances qui ont déterminé la culture du chêne dans la plupart des cantons, en particulier à Zurich, Berne, à Fribourg, où l'histoire du Galm près de Morat est traitée de main de maître.

Un chapitre est voué à l'utilisation du bois, de la glandée, de matières tannantes, au pâturage boisé, sans oublier l'inspiration de l'artiste et du poète, à travers les siècles, par l'arbre héroïque.

La magistrale étude se termine par la discussion des principales causes du recul et de la disparition du chêne, soit pendant la période moderne. La connaissance de ces causes très diverses peut aider à accen-

tuer les mesures déjà prises de défense et de conservation de cette précieuse essence.

Par le grand travail de M. K.-A. Meyer, la bibliographie forestière suisse est enrichie d'un précieux document et aussi d'un livre d'une parfaite tenue littéraire.

Si, pour aborder l'étude de M. le D<sup>r</sup> Ph. Flury sur *l'accroissement des peuplements purs et mélangés*, il nous faut descendre des hauteurs du Farnasse, où nous a conduit M. Meyer, ce n'est que pour nous enfoncer dans les profondeurs de l'érudition du distingué adjoint de la Station de recherches. Le problème qu'il étudie a certainement préoccupé tous les hommes de la pratique; c'est un objet journalier. Pour cette raison même, il est de la plus grande importance que les « on dit » et les « on croit » soient vérifiés par l'expérience scientifique et examinés par l'esprit critique non prévenu, impartial.

Nous sommes d'autant plus heureux de pouvoir nous appuyer sur les recherches et les observations de M. Flury pour constater :

- 1° que les peuplements, dans lesquels l'épicéa est mélangé au foyard, sont atteints en une proportion beaucoup moindre de la pourriture;
- 2° que l'accroissement en hauteur de l'épicéa est favorisé par la présence du foyard;
- 3° que le mélange de feuillus à l'épicéa ne diminue pas le rendement final en volume ni en argent;
- 4° que la présence des feuillus contribue au nettoisement des fûts;
- 5° que le sol de la forêt mélangée s'enrichit de détritiques de meilleure qualité.

A. P. . . . . y.

L. Pardé. « **Traité pratique de l'aménagement des forêts.** » Un vol. in-8° de 548 pages, avec planches hors texte. Editeur : Les Presses universitaires de France, à Paris. Prix : broché, 80 fr. français.

Ce traité, d'un texte serré, n'est-il pas plutôt un cours sur l'aménagement ? L'auteur ne dit-il pas lui-même dans son avant-propos : « J'ai voulu faire connaître ce que fut l'enseignement de mon regretté maître (M. le professeur Eug. Reuss) ... je puis même dire que ce fut la principale raison qui me décida à publier ce livre. » Or M. Reuss a professé à Nancy il y a quelque 45 ans, et la seconde partie, seule, de son cours, a été imprimée en 1888. Tout en rendant justice et en admirant cette piété d'un étudiant envers son professeur, fidèle encore après un demi-siècle, nous sommes obligé de dire que cette origine apporte bien quelque gêne au lecteur d'aujourd'hui.

L'auteur a mis sa très large érudition au service d'un exposé des différentes méthodes classiques de l'aménagement; les futaies y occupent, comme de juste, la première place. Nous nous arrêtons à celles-ci, notre compétence en matière de taillis étant nulle.

Pour M. Pardé la base de l'aménagement est encore la révolution, qui est un héritage du taillis lequel n'est pas une culture; la révolution fixe le cadre inflexible dans lequel le traitement doit se mouvoir; la liberté de mouvement qui nous semble être une condition essentielle de la bonne culture, nulle dans le taillis, est ainsi fort limitée dans la futaie; la marche à suivre par chacun des peuplements de la futaie aménagée est étroitement

prédéterminée; les revisions elles-mêmes ne sont pas considérées comme devant fournir des données expérimentales pouvant conduire à une critique objective et à une amélioration du traitement.

L'aménagement, tel qu'il est conçu dans ce traité, semble avoir comme tâche essentielle de satisfaire aux préoccupations d'ordre et de sauvegarde du capital, comme aussi aux circulaires et instructions de l'administration. La réglementation de la jouissance basée sur la révolution est si autoritaire qu'il n'est même plus possible de tirer parti des progrès de la science culturale, p. ex.: des avantages que peut procurer la pratique rationnelle des éclaircies. M. Pardé n'ignore pas les effets des éclaircies, et nous avons plaisir à citer ces lignes tirées de la page 57 : « Dans un peuplement soumis à des dégagements ou à des éclaircies périodiques, le taux d'accroissement du volume, comme l'accroissement du volume, peut présenter des alternatives de recrudescence et de diminution, et, par conséquent, passer par plusieurs maxima. » Et nous voudrions ajouter que, grâce à l'éclaircie fréquente et perpétuelle, ces maxima peuvent se rapprocher tellement que le maximum de l'accroissement tend vers une constante. La citation que nous venons de faire suffirait à prouver que le grossissement des arbres n'est pas seulement fonction du temps ou de l'âge, mais encore, et peut-être surtout, du traitement; celui-ci devrait donc avoir pour effet et pour but de rapprocher le terme d'exploitabilité, de raccourcir la révolution. Mais non, l'aménagement selon M. Pardé s'y oppose; il ne réserve pas l'éventualité de tirer les profits qui devraient découler de la pratique rationnelle des éclaircies. L'aménagement, armé de la possibilité basée sur la révolution et strictement mesurée au moment de la délivrance, devient un obstacle à la culture rationnelle.

Peut-être ces préoccupations d'ordre et de sauvegarde s'imposent-elles là où les agents responsables sont chargés d'une tâche souvent excessive et là où l'exploitation, abandonnée à l'adjudicataire, est, elle aussi, en conflit avec la culture bien que l'influençant beaucoup.

Mais si, négligeant les contingences, nous nous plaçons pour apprécier la portée de ce livre, non plus seulement sous l'angle de l'ordre et de la conservation, mais sous celui de la *production*, qui est celui sous lequel nous nous plaçons de plus en plus en Suisse, nous devons dire que nous ne pouvons consentir à cette assimilation que M. Pardé fait de l'âge et de la grosseur des arbres; c'est même une confusion; en effet on lit, page 16, et en bien d'autres lieux encore : « on cherche à tirer chaque année des produits ligneux d'une grosseur, et, par suite, d'un âge donné ». *Broillard* mit déjà en garde, autrefois, contre cette « catachrèse », et c'est encore, tout récemment, un forestier français, *d'Alverny*, dont, dans son article nécrologique, Schaeffer rappelle la conclusion qu'il approuve : « L'on ne peut absolument pas transposer sur l'échelle des grosseurs une proportion observée ou calculée sur l'échelle des âges » (Revue des E. et F., janvier 1931, p. 81).

Que penser de la prétention de construire tout l'édifice forestier, que représente une série d'aménagement, sur une spéculation visant à satisfaire, dans un avenir éloigné d'un siècle et plus, des besoins qui ne sont peut-être que temporaires ou hypothétiques ? Ici elle nous semble manquer de justification, surtout aujourd'hui où tout évolue sous un rythme accéléré et où les emplois du bois doivent constamment s'assouplir, s'adapter pour tenir tête aux concurrences nouvelles. Pas plus que leur croissance, l'utilité des arbres n'a leur âge pour critère; leur grossissement et leur allonge-

ment sont en étroite corrélation avec les conditions de développement que le traitement leur prépare, lequel peut aussi bien sustenter les arbres que les affamer. Nous aimerions donc rencontrer, dans un traité sur l'aménagement, plutôt l'organisation de la recherche que la réglementation de la jouissance; nous concevons ici l'aménagement comme une enquête méthodique sur les effets du traitement considéré comme susceptible d'évolution plutôt que comme un recueil de prescriptions impératives, nous développons ce qui se trouve en germe dans ce que M. Pardé voudrait voir introduit comme « sommier de contrôle ».

Aussi nos notions sur la possibilité, sur la nécessité du précomptage des divers produits, sont-elles différentes de celles de l'auteur, et attachons-nous une grande importance aux revisions périodiques rapprochées dans lesquelles nous voyons un moyen d'enquête fort opportun. Nous tenons certes au rapport soutenu, mais comme à un postulat minimum; nous tenons encore plus au rapport progressif à réaliser par la mise en œuvre de plus en plus parfaite de tous les éléments de la production sous l'enquête perpétuelle que l'aménagement est pour nous. L'accroissement n'est pas un terme tout connu, acquis d'avance, mais un résultat que la culture doit chercher à amplifier, et l'aménagement n'est pas tourné vers le passé mais vers l'avenir.

Nous devons nous arrêter encore brièvement sur l'aménagement des *futaies jardinées*, la sylviculture suisse passant pour être experte en jardinage. On comprendra que nous ne puissions souscrire à cette définition de l'auteur (p. 17) : « Dans un peuplement d'âges multiples, on peut admettre, par la pensée, que tous les sujets de même âge sont placés côte à côte et que, par suite, ce peuplement d'âges multiples peut être, théoriquement, assimilé à une succession de peuplements équiennes... » et : « donc, théoriquement, tous les types de forêts peuvent être amenés au type fondamental de la forêt composée de peuplements d'un seul âge chacun. » Cette identification n'est pas loisible, les conditions biologiques, les ambiances sont trop différentes; l'auteur ne reconnaît-il pas lui-même que la futaie jardinée assure le mieux les qualités du sol, et cela n'est encore qu'un aspect de la question. Nulle part la catachrèse qu'on fait entre âge et grosseur n'est aussi évidente que dans la futaie jardinée ou composée. Si, dans le cas de la futaie simple, on peut constater certains parallélismes entre l'accroissement d'un arbre et celui du peuplement dans lequel il est enchâssé (car l'un et l'autre passent de la naissance par la maturité au déclin et à la mort naturelle ou artificielle), il en va tout autrement dans le peuplement composé : si l'accroissement d'un arbre y passe aussi par des alternatives diverses, dont le jeu est beaucoup plus étendu que dans la futaie simple, celui du peuplement qui est pérenne peut devenir constant. La biologie du peuplement composé n'est pas la biologie de l'arbre. L'équilibre et la constance de la production y sont obtenus au moyen de la coupe répartie sur tous les étages du peuplement; il ne saurait donc être question d'un terme d'exploitabilité, ni en principe ni en fait, en tous cas pas dans la méthode d'aménagement dite « du Contrôle » à laquelle l'auteur attribue cette notion par erreur. Cette méthode est d'ailleurs une méthode d'aménagement des futaies qui tend à jeter les bases de l'expérimentation directe, et non une méthode de traitement se résumant dans le jardinage.

La constance de la production, réalisable par la futaie composée, est très avantageuse sous le rapport du rendement quand le rythme des coupes est rapide. La fréquence de la perception de la rente dans chaque

peuplement empêche l'accumulation des valeurs inertes qui résulte de l'accumulation des intérêts; la rente devient équivalente à une rente perpétuelle dont la capitalisation se fait à intérêts simples; c'est une démonstration que nous voudrions voir ajoutée à l'exposé si précis et si clair de l'exploitabilité financière par l'auteur. Constituée ainsi et sous le régime d'une sélection sévère, la futaie est soumise à un traitement intensif apte à produire les plus beaux arbres; à comparer les photographies page 234 (futaie simple) et page 400 (futaie composée) il semble que, sous le rapport de la forme et de la propreté des fûts, la seconde n'a rien à envier à la première. Mais il y a jardinage et jardinage, comme il y a fagots et fagots.

Qui voudra faire une étude approfondie et complète de ce que fut et de ce qu'est encore assez généralement l'aménagement réglementariste, dans ses formes variées, et à l'œuvre dans les conditions particulières à la France, ne pourra trouver un guide meilleur et plus complet que le «*Traité*» de M. Pardé qui est le fruit d'un long et patient labeur.

Dix photographies dues au regretté *Thiollier* et tirées des collections de l'Ecole de Nancy, admirablement reproduites, sont à la fois une documentation très intéressante et un ornement pour ce livre qui est aussi un témoignage du parfait désintéressement de son auteur. *H. Biolley.*

**Electrocorrespondance.** (*Bulletin mensuel servi à la presse par la Société pour la diffusion de l'énergie électrique en Suisse, à Zurich.*)

Voilà trois ans bientôt que paraît sous ce nom, à Zurich, chaque mois, un petit périodique qui vise à obtenir le concours de la presse pour stimuler la mise en valeur de nos forces hydrauliques et à doter la Suisse d'un approvisionnement rationnel d'énergie électrique.

Clairement rédigé, ce périodique traite, de façon accessible à chacun, des problèmes divers que pose l'emploi de l'électricité, en particulier pour le chauffage dans les ménages où, à vrai dire, elle fait une grave concurrence au bois de feu.

Le problème posé par l'utilisation des forces hydrauliques du pays a des répercussions bien contradictoires et troublantes: il a rendu la forêt des hautes régions toujours plus indispensable, et plus que jamais il faut veiller à son bon entretien. D'autre part, il a eu cette conséquence de faire diminuer la valeur de la plus forte partie des produits de cette forêt.

Dualisme troublant qui fait comprendre qu'électriciens et propriétaires de forêts aient sur «*le progrès*» des vues un peu différentes. La lunette des uns et des autres n'est pas orientée dans le même sens.

Mais on ne saurait aller contre son temps et s'opposer à la marche triomphante de la technique. Il faut adapter plutôt le traitement de nos boisés à ces nouveautés et s'efforcer de faire diminuer progressivement la part du bois de feu dans leur production totale. C'est à cela que tend notre sylviculture aujourd'hui et un des buts qu'elle se propose d'atteindre.

*H. B.*

❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁ **Sommaire du N° 5** ❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁  
de la „*Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen*“; Redaktor: Herr Professor Dr. Knuchel.

**Aufsätze:** Die heutige wirtschaftliche Lage der schweizerischen Forstwirtschaft. — Schweizerische Forststatistik. — **Mitteilungen:** Ueber Spechtringe. — Winterversammlung des Bernischen Forstvereins 1931. — Konferenz der kantonalen Forstdirektoren. — **Vereinsangelegenheiten:** Auszug aus dem Protokoll der Sitzung des Ständigen Komitees vom 29. und 30. Januar 1931 im Kaspar Escherhaus in Zürich. — **Forstliche Nachrichten:** Bund: Wählbarkeit an eine höhere Forstbeamtung. Abteilung für Forstwirtschaft an der E. T. H. — **Bücheranzeigen.** — **Anhang:** Meteorologischer Monatsbericht (Februar 1931).